

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéroug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha Béréchit, comme son nom l'indique, retrace les débuts du monde. Ainsi, la Torah narre la création de l'univers, depuis l'apparition de la lumière jusqu'à la création d'Adam Harichone, le premier homme. Ce dernier étant seul, Hachem l'endort afin de lui prélever une côte, à partir de laquelle Il crée 'Hava, sa femme. Hakadoch Baroukh Hou les place tous deux dans le gan éden, et leur en confie la garde. La seule règle était de ne pas manger de l'arbre de la vie, ni de celui de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le serpent réussit à convaincre

Dans le premier chapitre de Béréchit, la torah dit :

א/ בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ
1/ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

ב/ וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תֵהוֹ וְכִהוּ, וְחָשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם
2/ *Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.*

'Hava d'en manger. En plus d'en manger, elle fit également fauter son mari. À cause du non-respect de l'unique commandement qui leur avait été confié, ils sont bannis du gan éden, et se voient maudits. La première malédiction concerne 'Hava, qui dorénavant devra, elle, ainsi que toutes les femmes, accoucher dans la souffrance et sera assujettie à son mari. La malédiction d'Adam est de devoir fournir un effort pour obtenir sa subsistance et de travailler à la sueur de son front, alors que jusqu'à maintenant, tout était à sa disposition. De plus, sans doute la plus grosse malédiction qui leur a été attribuée : ils passent de l'immortalité à la mortalité. La Torah nous parle ensuite de la descendance du premier couple, qui engendra Caïn et Ével. Tous deux décident d'apporter une offrande à Hachem. Toutefois, Hachem ne se tourne que vers celle d'Ével, rendant son frère jaloux. La suite de l'histoire est triste, Caïn commet le premier meurtre de l'histoire en tuant son propre frère ! Il se voit puni de l'errance à travers la terre, sans trouver de repos. La paracha se termine en retraçant les différentes générations qui séparent Adam de Noa'h, seul homme qui trouvera grâce aux yeux d'Hachem, dans une génération gravement pervertie.

Versets De la Paracha

Nous allons ici aborder un sujet aussi passionnant

que profond, celui de la création du temps. Lorsque la Torah formule son premier mot « *בְּרֵאשִׁית* – *au commencement* », elle amorce la création du domaine afférent à la temporalité. Puisqu'il y a un commencement, alors il est nécessairement initiateur d'un phénomène absent jusqu'alors. En ce sens, nous comprenons que le « *זמן* - *temps* » est une création à part entière rejoignant les propos du **Sforno**¹ traduisant le premier mot de la Torah ainsi : « *au commencement du temps, l'instant premier, indivisible et avant lequel il n'y avait pas de temporalité* ». Le **Daat Zékénim miBa'alé HaTosfot**² décèle d'ailleurs plusieurs détails du verset, chargés de structurer le temps tel que nous le connaissons : « *Le mot " בְּרֵאשִׁית – au commencement " dispose de six lettres en rapport avec les six jours créateurs. Le premier verset présent sept mots pour encadrer les sept jours de la semaine. Ce même verset compte vingt huit lettres correspondant au nombre de jours des mois du calendrier hébraïque. Toujours sur ce verset, nous dénombrons la lettre "א - aleph" utilisée à six reprises. Cette lettre (pouvant se lire " élèph " signifiant " mille ") annonce le temps d'existence du monde à savoir six millénaires... ».* La Torah nous définit donc dès son entame, les paramètres du temps qu'elle met en place. Partant de l'idée d'une création comme toutes les autres, le temps doit être appréhendé du point de vue de la Torah. Quelle est sa structure, son utilité ? À quel niveau de la création intervient-il et dans quel but ?

Pour pouvoir ébaucher une réflexion, nous sommes amenés à établir certaines notions touchants à la Kabbalah. Il ne s'agira que de notions de bases nécessaires à la compréhension du développement qui suit et basées sur les écrits du **Arizal**³.

Nous avons expliqué à plusieurs reprises que le tétragramme divin, le « *יהוה* - *Hachem* » est la base constitutionnelle du monde. Il se retrouve sur toutes les strates de la création et en constitue le plan. Le **Arizal** nous décrit sur cette base l'étude des quatre premiers mondes accessibles au discernement humain, ces mondes sont appelés

dans l'ordre : « *ע"ב* - *Sag* », « *ס"ג* - *Sag* », « *מ"ה* - *Ma* » et « *ב"ן* - *Ben* ». Ces noms sont en fait la définition de la structure du nom « *יהוה* - *Hachem* » qui les compose. Les lettres hébraïques disposent en effet, d'une lecture simple et d'une lecture cachée qui consiste à évoquer la lettre sous forme de mot à part entière. Prenons l'exemple du « *א* - *aleph* » entamant l'alphabet. Si nous écrivons la lettre telle que nous l'entendons, nous obtenons « *אלף* - *aleph* » permettant l'apparition des lettres cachées. Il existe certaines lettres disposant de plusieurs déclinaisons, comme c'est le cas pour les lettres « *ה* - *hé* » et « *ו* - *vav* ». Ces lettres faisant partis du nom divin, engendrent des variations à la base des quatre mondes sus-mentionnés. Le premier monde dispose donc de l'écriture suivante du tétragramme : יו"ד – ה"י – וי"ו – ה"י dont la valeur numérique est 72 s'écrivant « *ע"ב* - *'Av* », nom du premier monde. Le second est structuré de la façon suivante : יו"ד – ה"י – וי"ו – ה"י atteignant le nombre 63 dont l'écriture est « *ס"ג* - *Sag* ». Le troisième dispose des lettres suivantes : יו"ד – ה"א – וי"ו – ה"א – וי"ו – ה"א – וי"ו – ה"א pour un total de 45 à l'origine du nom « *מ"ה* - *Ma* ». Enfin, le dernier s'orthographie : יו"ד – ה"ה – וי"ו – ה"ה – וי"ו – ה"ה – וי"ו – ה"ה de valeur 52 et instigateur du nom « *ב"ן* - *Ben* ».

À l'intérieur de ces mondes, interviennent dix Séfirot. Il s'agit, de façon imagée, de prismes capables de contenir l'expression de la lumière divine et de la diffuser aux mondes inférieurs de façon adéquate et adaptée. Une Séfirah est constituée d'une lumière et d'un Kéli qui en est le réceptacle. Chaque monde détient alors les Séfirot suivantes : « *כתר* - *Kéter* », « *חכמה* - *Hokhma* », « *בינה* - *Binah* », « *חסד* - *Hessed* », « *גבורה* - *Gvourah* », « *תפארת* - *Tiféret* », « *נצח* - *Nétsa'h* », « *הוד* - *Hod* », « *יסוד* - *Yéssod* » et « *מלכות* - *Malkhout* ». Enfin, chacune de ces Séfirot, est elle-même composée de dix sous-Séfirot (du même nom que la liste sus-mentionnée). Ce système se poursuit par un enchevêtrement de Séfirot divisibles en dix Séfirot... Il n'est bien-sûr pas nécessaire de retenir tous les détails de ces informations pour la suite du raisonnement. Il s'agit simplement de saisir grossièrement le fonctionnement de ce que nous évoquons.

Lors de la mise en place du deuxième monde nommé « *ס"ג* - *Sag* », nos sages révèlent

1 Béréchit, chapitre 1, verset 1.

2 Béréchit, chapitre 1, verset 1.

3 Voir les premiers chapitres du Otsrot 'Haïm.

qu'une brisure s'est produite au niveau d'une sous-compartmentation de ce monde provoquant la mort des Kélim des sept dernières Séfirot de cette compartmentation. Il s'agit évidemment d'une situation volontairement mise en place par le Maître du monde et il faut comprendre que l'objectif de notre présence est de réparer cette brisure. Dans cette configuration, les deux derniers mondes apparaissent. Le monde nommé « ב"ן - Ben » est composé des éléments qui se sont brisés dans le monde « ס"ג - Sag ». Quant au monde appelé « מ"ה - Ma », il a pour rôle de se souder avec « ב"ן - Ben » pour en réparer les débris et permettre le fameux Tikoun Ha'Olam.

Ayant terminé notre introduction, nous comprenons alors que l'enjeu de la création de notre dimension se joue au niveau des deux derniers mondes : « מ"ה - Ma » et « ב"ן - Ben » car c'est en eux que se trouve le défaut à réparer. C'est précisément là que commence notre sujet qui consiste à prendre en compte qu'ensemble, ces deux mondes ont pour valeur numérique « זמן – Zman – le temps ». Le temps apparaît alors comme l'expression terrestre de la zone de réparation. Une fois la destruction des sept Séfirot en question opérée, alors la Torah débute son propos : « *Au commencement du temps...* ». Le temps est la conséquence de ce défaut et il en permet la réparation comme nous allons le voir maintenant.

Tous les matins, nous disons dans la prière : « *המחדש בטובו בכל יום תמיד מעשה בראשית qui renouvelle, par sa bonté, tous les jours, en permanence, la création du monde* ». Le **Beth Halévi**⁴ explique la différence entre le Chabbat et les six jours créateurs qui l'ont précédé. Chaque jour, Hachem faisait apparaître une nouveauté dans la création, une chose qui n'existait pas avant. La nouveauté inculquée par le Chabbat est celle de la stabilité, d'un monde qui évolue dans une marge contrôlée mais qui reste borné au plan des six jours créateurs. Seulement, la nature est trompeuse et nous mène à croire qu'une fois cette étape passée, le monde fonctionne naturellement, l'intervention du divin n'est alors plus direct. Il s'agirait alors d'un mécanisme enclenché et autonome. En effet, nous constatons que le temps s'écoule de façon continue, il n'y a pas

d'interruption et les choses semblent évoluer d'elles-mêmes. Il s'agit en fait d'une observation très limitée. La réalité est complètement opposée à cela. C'est en ce sens que nous affirmons tous les jours, qu'à chaque instant, chaque parcelle de temps, Hachem renouvelle le monde. Pour reprendre l'expression du **Beth Halévi**, il s'agit d'une création complètement nouvelle, ex nihilo. Si nous pouvions ralentir la manœuvre au maximum, alors nous existerions un moment, puis disparaîtrions pour qu'ensuite Hachem nous crée à nouveau. En ce sens, à chaque seconde nous sommes une créature nouvelle en tout point.

Dès lors une question se pose. Si nous sommes dans un cycle permanent d'apparition et de disparition, nous devrions stagner, sans jamais pouvoir agir ? Le monde serait statique sans marge d'évolution revenant perpétuellement à son état antérieur. C'est pour cela que le **Mikhtav MéÉliyahou**⁵ parle d'une création nouvelle qui diffère en permanence de la précédente tout en lui ressemblant énormément. Ainsi, le monde évolue en comparaison des instants successifs. Chaque instant se distingue du précédent, par un changement extrêmement fin et quasiment imperceptible. Il compare cela à un image télévisée, dont la succession est si rapide que l'oeil pense percevoir un mouvement, alors qu'il ne s'agit que d'images défilants à toute vitesse.

À quoi sert ce processus ? Pourquoi avoir besoin de recréer sans cesse le monde ? Un monde fonctionnant comme nous l'imaginions et encadré par la volonté d'Hachem ne reviendrait-il pas au même tout en étant moins complexe ?

Comme l'expliquait le **Beth Halévi**, depuis la fin des six jours créateurs, aucune nouveauté n'apparaît dans le monde. Cette assertion est basée sur un verset⁶ :

מה שְׁהִיָּה הוּא שְׁהִיָּה, וְמֵה שֶׁנַּעֲשֶׂה הוּא שְׁיַעֲשֶׂה וְאֵין כֵּן
קִדְשׁ תַּחַת הַשָּׁמַיִם

Ce qu'il y avait c'est ce qu'il y aura, ce qui a été fait est ce qui sera fait, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Les mots en gras insinuent une notion

4 Sur Béréchit, chapitre 2, verset 2.

5 Tome 1, Maout Hatéva, page 183.

6 Kohélet, chapitre, 1, verset 9.

importante. Ce n'est que sous le soleil qu'il n'existe pas de nouveauté, seulement il en existe ailleurs. Le soleil vient ici symboliser le monde dans lequel nous évoluons, la sphère terrestre. Seulement, dans le ciel, les choses ne fonctionnent pas de la sorte. Nos sages enseignent⁷ : « *les trois premières heures de la journée, Hakadoch Baroukh Hou s'assoit et étudie la Torah...* ». Plus encore, il est écrit⁸ : « *il n'existe pas un jour où Hachem n'innove pas des nouvelles Halakhot dans Son tribunal céleste.* » Sur cette base, le **Haamek Chéilah**⁹ explique que ces nouveautés instiguées par Hachem sont la source du changement qui s'opère en permanence sur terre. En ce sens où, nous savons que la Torah est la base de la création. Dieu a regardé la Torah et de là, a découlé la création du monde. Le monde apparu lors de Béréchit correspond à « l'avancement » d'Hachem dans l'étude de la Torah au moment de Béréchit. De fait, chaque instant où Il poursuit cette étude et innove des halakhot, la Torah s'enrichit et le monde évolue parallèlement.

De quelle manière ?

Il ne s'agit plus alors de définir un nouveau cadre d'existence comme ce fut le cas lors des six jours créateurs, mais plutôt de permettre une marge de manœuvre, une légère évolution dans le monde. Ces évolutions de la Torah permettent une nouvelle création permanente très proche de la précédente mais avec un léger changement. La succession de ces changements donne l'illusion du temps dans lequel nous évoluons et nous fait croire que le monde est stable et se maintient, alors qu'il se renouvelle à chaque instant.

C'est justement à ce niveau qu'intervient l'homme et son libre-arbitre. Si nous nous arrêtons là, alors nous remettrions en cause la liberté de l'homme d'agir de lui-même. En effet, si les nouvelles créations qu'Hachem met en place sont conséquentes au développement de Son étude, alors les choses seraient prédéfinies, c'est Dieu qui les fixerait sans que l'homme n'intervienne. Où se trouve alors le libre-arbitre ?

7 Traité 'Avoda Zara, page 3b.

8 Béréchit Rabba, chapitre 49.

9 Sur les Chééloth de Rav A'haï Gaon.

L'erreur commise dans ce raisonnement est celle de l'association du corps et de l'âme. Rappelons que si le corps est le produit de la matérialité, l'âme est celui du divin et ne se cadre pas dans ce système d'apparitions et de disparitions conséquentes à la Torah. En somme, la néchama se positionne comme un élément qui se manifeste lors de l'apparition et se retire lors de la disparition. C'est pourquoi nos sages enseignent¹⁰ : « *il est écrit*¹¹ : " *הַלֵּל-יְהוָה, הַגָּשְׁמָה, הַגָּשְׁמָה* " *Que toute âme loue Hachem ! Alléluia!* ", Le mot " *הַגָּשְׁמָה* " *âme*" peut se lire " *הַגָּשְׁמָה* souffle" car à chaque souffle l'âme va voir Hachem et veut sortir du corps mais Hachem l'y replace. ». Ceci va dans le sens de ce que nous évoquons. À chaque instant le monde disparaît justifiant que l'âme retourne auprès d'Hachem et veuille y rester, seulement lors de la re-création, Il l'a contraint à retourner dans le corps. À ce titre, seul le corps subit les changements issus des nouveautés divines. La néchama quant à elle n'est pas impactée, elle est au dessus de cela et agit simplement dans des configurations différentes. Son rôle est simple : permettre ou empêcher l'évolution mise en place dans chaque nouvelle création. Hachem innove une nouveauté dans le ciel et souhaite permettre au monde d'en bénéficier, c'est à l'âme de permettre au monde cette acquisition.

Que signifie ces nouveautés innovées par le Maître du monde ? Ne connaît-Il pas toute la Torah ? Ne l'a-t-il pas intégralement transmise à Moshé au Mont Sinaï ? Nos sages n'affirment-ils pas que tout ce qu'un érudit aiguisé est amené à innover dans le futur a déjà été révélé à Moshé ?

Le **'Hessed LéAvraham**¹² révèle alors le sens à donner à ces enseignements. Comme nous l'affirmions, l'ensemble de la Torah a été transmise à Moshé, seulement il n'a pas eu le droit de l'exprimer. Chaque néchama dispose d'une part personnelle dans la Torah et il lui revient de la dévoiler au monde. À ce titre, même si Moshé connaissait l'information il ne pouvait pas dire. La nécessité de cette retenue s'explique par le mécanisme même du temps qui n'est autre qu'un changement de Séfirah.

10 Dévarim Rabba, chapitre 2.

11 Téhilim, chapitre 150, verset 6.

12 Evne Hachétiya, 'Ayine Hakoré, chapitre 36.

Comme nous l'exprimions, le temps est le vecteur de réparation des sept Séfirot brisées. Nous avons déjà expliqué que le monde est créé pour une période de six millénaires au terme desquels nous entrerons de le Grand Chabbat, celui du septième millénaire. Le **Rachach**¹³ explique que chaque millénaire est en réalité l'expression d'une des sept Séfirot brisée. Comme nous l'affirmions, chaque Séfirah dispose de dix Séfirot, qui en disposent elles-mêmes de dix et ainsi de suite dans un engrenage illimité. C'est pourquoi nous trouverons que le millénaire compte dix siècles, tous correspondant à une sub-division basée sur les dix Séfirot. Le siècle compte à son tour dix décennies encadrées à leur tour par une sub-division de dix Séfirot. Les décennies se divisent en dix années, chacune avec sa propre Séfirah.

Entrons maintenant dans la composition d'une année. Lorsque nous parlions des sept millénaires, nous avons pu constater que le septième, celui correspondant à la Séfirah de la « מלכות - *Malkhout* », ne vivait pas une réparation active. En effet, durant cette période, le monde aura déjà vécu sa réparation au travers des six millénaires qui précèdent. Cela est de la nature ou plus précisément au genre de la dernière Séfirah : elle représente l'aspect féminin des six précédentes qui incarnent l'aspect masculin. De façon très imagée, l'époux transmet le fruit de son travail à son épouse et de fait, le Tikoun ne dure que six millénaires durant lesquels la réparation s'opère et au septième, l'épouse profite naturellement des efforts de son mari. Il s'agit d'ailleurs peut-être de la raison pour laquelle les femmes sont dispensées des mitsvot positives liées au temps. Le temps étant le produit de la brisure des sept dernières Séfirot, le labeur accompli par le mari profite à sa femme lorsqu'il s'agit du temps à l'image de ce qui se produit sur les six millénaires.

Ayant cela à l'esprit, nous comprenons alors que l'année soit divisée en douze mois, eux même répartis par nos sages en deux séries de six : de Tichri à Adar et de Nissan à Eloul. Cette séparation en deux séries vient opérer une réparation successive des deux noms responsables du temps, à savoir « מ"ה - *Ma* » et « ב"ן - *Ben* ».

Chaque mois de l'année correspond donc à l'expression des Séfirot des noms en question. Venons en maintenant au mois. Le mois est constitué de quatre semaines venant incarnées successivement les quatre lettres du nom divin « יהוה - *Hachem* ». L'intérieur de ces semaines suit exactement le même schéma que celui des millénaires, à savoir une division en six jours de réparation actives du temps au travers des six Séfirot masculines, et d'un septième jour, le Chabbat, naturellement saint et venant exprimer le résultat des six jours précédent pour la sphère féminine des Séfirot. La journée est ensuite séparée en deux séries de douze heures opérant le même système que les mois, une fois en plein jour et une autre durant la nuit. Et enfin, nos maîtres analysent l'heure comme une suite de 1080 instants. Là encore, ce nombre ne tombe pas de nul part, il s'agit en fait du nombre de combinaisons existantes du nom « יהוה - *Hachem* » en prenant compte des voyelles.

Pour résumer grossièrement ce que nous venons d'expliquer, nous dirons que chaque instant exprime une combinaison du nom divin, s'incorporant dans une heure marquée par une Séfira, elle-même incluse dans un jour associé à une Séfirah et ainsi de suite jusqu'à remonté aux sept millénaires.

Cela nous permet de comprendre l'assertion de nos maîtres sur les innovations d'Hachem dans son étude de la Torah. Il ne s'agit pas de croire en l'apparition de notions jusqu'alors étrangères au Maître du monde 'has véchalom, ni même de supposer qu'une partie de la Torah n'aurait pas été transmise à Moshé. Il faut au contraire comprendre que Moshé a reçu de Dieu toutes ces informations. Seulement, il n'a pu dévoilé que celles correspondants à sa temporalité, à la Torah émanant des combinaisons de Séfirot qui se manifestent de son vivant. Le reste des informations sont affiliées à une autre combinaison des Séfirot et ne sont pas encore aptes à être révélées au monde. La création changeant en permanence de gouvernance selon le cycle des Séfirot, chaque instant constitue une création nouvelle qui est le résultat de la Torah contenue dans la Séfirah du moment. Le monde se renouvelle ainsi à chacun de ces instants en rapport avec les secrets qu'Hachem permet aux étudiants de Torah de révéler.

13 Nahar Chalom, imprimé à la fin du 'Ets 'Haïm, page 13.

Une question importante se pose alors : pourquoi certaines informations de la Torah ne peuvent-elles être libérées à l'époque de Moshé ? Pourquoi devoir attendre que le temps passe pour les offrir au monde ?

La réponse est fabuleuse, mais pour la comprendre il nous faut revenir à la brisure à l'origine du temps, celle des sept Sefirot dont nous parlons, également connues sous le nom des sept rois dont le secret est insinué dans la parachat Vayichla'h¹⁴. Comme nous le disions cette cassure est la volonté du Maître du monde et constitue le moyen de mettre en place le champ d'action des forces du mal. L'existence d'un défaut est le signe caractéristique du mal présent dans le monde. Les énergies négatives, pour exister, cherchent justement à se nourrir des lumières présentes dans les Séfirot et en ce sens, il convient de préserver la sainteté des lumières en question. Cette notion est parfaitement illustrée par l'analyse du **Ben Yéhojada** sur la Guémara suivante¹⁵ : « *La traduction des livres des prophètes, Yonathan Ben Ouziel l'a dite de la bouche de 'Hagui, Zékharia et Malakhi. La terre d'Israël s'est alors mise à trembler sur une distance de 400 Parsa sur 400 Parsa. Une voix céleste a alors retenti en déclarant : qui est celui qui a révélé mes secrets aux hommes ? Yonathan Ben Ouziel s'est alors tenu sur ses pieds et a répondu : Je suis celui qui a révélé tes secrets aux hommes. Il est cependant dévoilé et tu devant toi, que ce n'est pas pour la gloire de la maison de mon père que je l'ai fait, mais seulement pour la tienne, afin que ne se multiplient pas les divergences parmi Israël.* »

Le **Ben Yéhojada** s'interroge sur les raisons de la réaction du ciel face aux traductions de Yonathan Ben Ouziel. Le texte semble lui reprocher la révélation des secrets divins alors même que le Targoum (traduction) ne fait qu'expliquer le premier niveau de lecture du texte, sans entrer dans l'explication profonde. Le maître rappelle alors qu'initialement, seule la Torah écrite pouvait trouver un support matériel, la Torah orale quant à elle avait pour interdiction de se trouver sur support papier. Et pourtant, avec le temps, la michna, la guémara et les différents commentaires sont apparus à l'écrit. La raison réside précisément

dans le temps. À l'origine, les forces du mal étaient très puissantes et pouvaient chercher à s'abreuver de toutes les facettes de la Torah. Seule la Torah écrite, dont l'origine dépasse l'existence du mal, était préservée. Les forces du mal ne pouvant s'approvisionner en elle, il n'y avait aucun risque à la mettre à l'écrit. Avec le temps, le Tikoun progresse et les forces du mal régressent. Leur perte de vitesse les empêche alors de se saisir du niveau suivant de la Torah. Le Targoum (traduction du texte) jadis interdit à la publication car apparaissant comme un moyen de nourrir le mal, devient alors protégé et Yonathan Ben Ouziel l'offre au monde. Il s'en suivra alors la rédaction de la michna, du talmud et de tous les ouvrages postérieurs.

Moshé, bien que disposant de l'ensemble de la Torah, ne pouvait donc pas la transmettre au monde au risque de l'offrir en pâture aux forces négatives. Il doit attendre que le temps passe et par la même que le Tikoun progresse pour permettre le retrait du mal. C'est pourquoi, chaque parcelle de Torah est affiliée à une combinaison précise des Séfirot ou en d'autres termes, à un moment précis de l'histoire. Car avant cet agencement des Séfirot, le temps n'est pas encore assez réparé pour permettre une révélation de Torah.

Cela nous amène à une notion passionnante concernant les trois premiers jours de la création du monde qui résument en fait tout notre propos. Lors du premier jour, la Torah conclut le sujet de la façon suivante¹⁶ :

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם, וְלַחֹשֶׁךְ לַיְלָה; וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם אֶחָד

Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

Sur cela, **Rachi** commente : « *La symétrie du texte aurait exigé qu'il fût écrit : yom richon (premier jour), comme pour les autres jours où il est écrit : "deuxième", "troisième", "quatrième"... Pourquoi est-il écrit : "jour un" ? Parce que le Saint béni soit-Il était seul dans Son univers, le Midrach rabba indiquant que les anges ont été créés le deuxième jour, [de sorte que "jour un" doit se comprendre : "jour de l'Unique"].* »

À ce niveau de la Création, le monde ne connaît

14 Béréchit, chapitre 36, verset 31

15 Traité Méguila, page 3a.

16 Béréchit, chapitre 1, verset 5.

pas encore l'expression du mal, de l'opposition, elle n'a pas encore été créée. C'est au deuxième jour, avec la séparation des eaux célestes et terrestres que le mal va naître, pour traduire la dualité. Il ne dispose cependant pas encore de champs d'action. Ce n'est qu'au troisième jour que ce dernier va être mis en place. Concernant le troisième jour, la Torah rapporte :

יא/ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, מִדְּשֵׁי הָאָרֶץ דְּשָׂא עֵשֶׂב מִזְרִיעַ גֶּרַע, עֵץ פְּרִי עֵשֶׂה פְּרִי לְמִינּוֹ, אֲשֶׁר זָרְעוּ-בוֹ עַל-הָאָרֶץ; וַיְהִי-כֵן
 11/ Dieu dit: "Que la terre produise des végétaux, savoir: des herbes renfermant une semence; des arbres fruitiers portant, selon leur espèce, un fruit qui perpétue sa semence sur la terre." Et cela s'accomplit.

יב/ וַתּוֹצֵא הָאָרֶץ דְּשָׂא עֵשֶׂב מִזְרִיעַ גֶּרַע, לְמִינֵהוּ, וְעֵץ עֵשֶׂה-פְּרִי אֲשֶׁר זָרְעוּ-בוֹ, לְמִינֵהוּ; וַיֵּרָא אֱלֹהִים, כִּי-טוֹב
 12/ La terre donna naissance aux végétaux: aux herbes qui développent leur semence selon leur espèce, et aux arbres portant, selon leur espèce, un fruit qui renferme sa semence. Et Dieu considéra que c'était bien.

Rachi commente alors : « Il fallait que le goût de l'arbre soit le même que celui du fruit¹⁷. Mais la terre a désobéi, et elle a produit " des arbres faisant un fruit qui renferme sa semence "¹⁸, et non des " arbres-fruits " ».

Cet enseignement met en place une contradiction avec la suite des événements¹⁹ :

ד/ אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים--אָרֶץ וְשָׁמַיִם
 4/ Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où Hachem-Dieu fit une terre et un ciel.

ה/ וְכָל שִׁיחַ הַשָּׂדֶה, טָרַם יִהְיֶה בְּאָרֶץ, וְכָל-עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה, טָרַם יִצְמַח: כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים, עַל-הָאָרֶץ, וְאָדָם אִינוֹ, לַעֲבֹד אֶת-הָאֲדָמָה
 5/ Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore; car Hachem-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.

17 Béréchit Rabba, chapitre 5, paragraphe 9.

18 Verset 12.

19 Chapitre 2.

Rachi souligne : « Et pour quelle raison n'avait-Il pas fait pleuvoir ? Parce que " d'homme, il n'y en avait pas pour travailler la terre ". Il n'y avait donc personne qui pût apprécier les bienfaits des pluies. Et lorsque l'homme est arrivé, il a reconnu que les pluies étaient nécessaires au monde. Il a prié pour elles, et elles sont tombées. C'est alors que les arbres et les végétaux se sont mis à pousser. »

La contradiction est évidente : si les arbres n'avaient pas encore poussé au sixième jour, comment la Torah peut-elle affirmer qu'ils n'ont pas respecté l'ordre du Créateur de faire apparaître des arbres disposant eux-même d'un goût lors du troisième jour ?

La réponse est peut-être la suivante. La Torah compare l'homme et l'arbre²⁰ : « כִּי הָאָדָם עֵץ הַשָּׂדֶה ». Par cela, les maîtres établissent plusieurs corrélations. Dans notre cas, il s'agit d'exprimer l'impacte du mal dans le dévoilement de la Torah. Bien avant que l'arbre n'apparaisse, la Torah affirme qu'il ne sera pas un arbre disposant de goût, seul son fruit en aura. Pourquoi ? Parce que le mal existe et qu'il cherche à se servir des forces du bien. Il faut alors patienter afin qu'un goût apparaisse et que le fruit pousse. En l'absence du mal, il n'y aurait aucun risque à ce que l'arbre soit parfait et exprime toute sa splendeur, mais le mal met cet espoir en péril. Cela décrit en fait l'homme et sa Torah. Le tronc ou plus précisément Moshé rabbénoù, aurait du pouvoir délivrer au monde toute la Torah et exprimer un goût, seulement le mal l'en empêche sous peine de lui dérober la lumière inhérente à ces secrets divins. Il faudra donc attendre, prier pour voir la pluie tombée et le fruit bourgeonner. L'homme doit patienter et invoquer le ciel pour qu'il lui accorde l'accès à la connaissance sans que le mal n'ai d'emprise dessus. Tant que l'homme n'est pas présent pour opérer les réparations du monde, alors la Torah ne peut se manifester pleinement. Au fur et à mesure de l'avancement du Tikoun, le mal perd son apprise et il devient alors possible de révéler ce que nos ancêtres n'ont eu le droit de dire.

Cela nous explique la raison pour laquelle les sages ont ajouté des fêtes au calendrier juif alors qu'elles ne figurent pas dans la Torah. Les

20 Dévarim, chapitre 20, verset 19.

célébrations de Pourim, de 'Hanouka, Tou Bichvat ou même Tou Béav n'étaient pas inscrites dans la Torah. Le cas de Tou Bishvat est sans doute le plus parlant tant nous ne trouvons aucun écrit mentionnant ce jour comme un moment de célébration. Il est simplement appelé Roch Hachana des arbres sans que le Talmud ne parle d'un quelconque cérémonial. Ce n'est que la tradition des Kabbalistes qui, des siècles plus tard, a révélé l'importance de cette journée. Nous pourrions alors considérer ces différents moments comme de simples ajouts rabbiniques, des commémorations sans réelles importances spirituelles. Au vu de ce que nous évoquons, nous comprenons que ces jours ont toujours existé, seulement l'importance des forces du mal en exercice empêchait leur expression concrète. Ces fêtes étaient connues mais tenues secrètes par les sages ne pouvant encore permettre leur dévoilement. Ce n'est qu'avec les réparations opérées par les bné-Israël au fil du temps que le mal a cédé du terrain pour permettre l'éclosion de ces lumières sans risquer de les voir dérobées par les forces du mal. Nous comprenons également l'assertion de nos sages au sujet des quatre jours de jeûne où nous commémorons la destruction du temple. Le **Choul'han Aroukh**²¹ rappelle que nous ne faisons pas les Ta'hanounim (supplications) le jour du 9 Av car il est appelé lui aussi un « Moéd », une fête. Bien que le paradoxe puisse être total, ce jour de destruction est également le jour de la naissance spirituelle du Machia'h et en ce sens, il se transformera à la fin des temps en période de grandes célébrations, sans doute supérieures à toutes les autres comme en atteste le verset²² :

כה-אמר יהוה צבאות, צום הרביעי וצום הקמישי וצום השביעי וצום העשירי יהיה לבית-יהודה לששון ולשמחה, ולמגדים טובים; והאמת והשלום, אהבו

Ainsi parle Hachem-Tsévaot: Le jeûne du quatrième mois et le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième mois seront changés pour la maison de Yéhouda en joie et en allégresse et en fêtes solennelles. Mais chérissez la vérité et la paix!

L'idée est ici pleinement exprimée. Ces quatre jours de jeûnes ne peuvent aujourd'hui apparaître sous leur vraie nature tant le mal est présent. Mais

dans un avenir que nous espérons proche, le mal sera supprimé pour libérer le plein potentiel de la Torah et faire apparaître la face cachée de ces périodes.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons aborder un dernier point particulièrement profond. Nous avons développé l'idée d'un Tikoun au niveau du temps et de ses ramifications au travers des millénaires, des siècles... . Il existe cependant au second système gérant le temps, celui des fêtes. Il existe un débat quant à la date de la création de l'homme²³. Deux maîtres s'opposent. Le premier, Rabbi Éliezer, soutient que le monde a été créé en Tichri. Le second, Rabbi Yéhochoua, affirme qu'il a été créé durant le mois de Nissan. La Guémara développe et apporte une preuve aux deux enseignements qui semblent donc aussi justifier l'un que l'autre. Même sur cette discussion, nos maîtres s'accordent à dire que les deux opinions sont valides et qu'elles représentent la parole de Dieu.

Le **Yé'arot Dévach**²⁴ apporte une explication étonnante à ce propos. Comme nous le savons, la Torah parle de la création des astres au quatrième jour. Avant cela, il est encore difficile de parler d'une temporalité en absence totale de repère physique. Lors de son apparition, la voute céleste est donc entrée en mouvement, seulement son fonctionnement différait alors de celui que nous observons aujourd'hui. Le midrach²⁵ écrit à ce sujet : « *Avant la faute d'Adam Harichone, la révolution des astres était rapide et ce n'est qu'après la faute qu'ils ont drastiquement ralenti à cause des dégâts engendrés.* »

En l'état de la création avant la faute, l'apparition des astres se fait naturellement au travers du premier d'entre eux, celui dont le signe astrologique est le Bélier (טלה – *Talé*). Ce dernier correspond au mois de Nissan également nommé « Roch 'Hodachim – la tête des mois ». Nissan est donc bien le point de mise en fonction de la temporalité et apparaît comme le mois créateur. Seulement la vitesse de déplacement était telle, qu'arrivé au sixième jour, celui de la création de l'homme, l'astre en correspondance était déjà celui de la balance (מאזנים – *Moznaïm*). En d'autres

21 Simane 552, séif 4.

22 Zékharia, chapitre 8 , verset 19.

23 Traité Roch Hachana, page 11a.

24 Drouch 1, 'Hodech Eloul, page 10.

25 Béréchit Rabba, chapitre 10, paragraphe 4.

termes, le quatrième jour de la Création du monde correspond à Pessa'h et le sixième jour s'adjoint à Roch Hachana. Le **Yé'arot Dévach** démontre ensuite que lors du septième jour, celui du Chabbat de la création, la disposition des astres correspondaient à celle de Yom Kippour. Par approximation, nous pouvons déduire que le cinquième jour manifestait la fête de Chavou'ot puisqu'il s'intercale entre le quatrième jour sous l'égide de Pessa'h et le sixième jour sous l'influence de Roch Hachana. La seule fête entre ces deux événements est bien Chavou'ot. Comme nous l'avons affirmé, il est difficile de spéculer sur ce qui précède car les astres étaient absents.

Il ressort qu'avant la faute, l'évolution du temps était frontalement différente au point que les quatre jours suivants l'apparition des astres correspondaient à des Yamim Tovim. L'action négative de l'homme a alors altéré le système pour le ralentir, le briser encore plus, mettant alors en place une temporalité parallèle. Ces deux étapes viennent caractériser ou réparer la double emprise du mal sur le temps. Les fêtes sont la réparation de ce qui s'est produit avant la création du monde, ce que nous avons appelé la mort des sept rois. À cette époque, les jours standards n'existaient pas, il ne s'agissait que de Yamim Tovim. De façon tout à fait remarquable, nous dénombrons sept jours de fêtes dans la Torah : Pessa'h, Chavou'ot, Roch Hachana, Kippour, Souccot, Chémini Atséret et Pourim sur lequel les sages affirment²⁶ qu'elle sera la seule maintenue à la fin des temps.

La semaine telle que nous la connaissons n'existait alors que sous forme d'une succession des fêtes chargées de réparer la brisure des sept Séfirot. Ce n'est qu'ensuite, avec la faute d'Adam, que le mal s'est infiltré plus profondément mettant en place une seconde temporalité, incorporée dans la première. Le temps se dilate, les jours 'Hol apparaissent. Un autre Tikoun prend place, plus long que le précédent.

Ce développement met en avant une idée importante : le temps ne peut être gaspillé, il doit être consacré, sanctifié afin de permettre la suppression du mal qui le contamine. C'est de la sorte, qu'à la fin des temps, le Maître du monde se servira de nos efforts accomplis dans le temps pour précisément supprimer le temps et nous faire entrer dans la dimension de l'éternité, *amen ken yéhi ratsone*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

26 Yalkout Chimoni, Michlé, Rémez 944.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !